

érasée à Adoua en Abyssinie, par les quatre-vingt mille hommes du négus Ménélik.

La déroute s'en suivit, complète. Cinq mille Italiens seulement en sont revenus, et de deux cent cinquante officiers, ayant pris part à l'engagement, cinq en tout n'ont pas péri ou disparu au champ de massacre.

Le choc, en retour, en Italie, a jeté à bas sous les huées populaires le ministère, déjà croulant, du franc-maçon Crispi, et failli produire une émeute capable de mettre en pièces le trône lui-même, pour y substituer la république démocratique.

On a pu réussir, cette fois encore, à parer le coup. Le marquis Di Rudini a consenti à former un cabinet à base conservatrice et à développer la politique bien arrêtée du roi Humbert : c'est-à-dire pousser la guerre à mort, pour éviter le déshonneur national, et garder la province italienne de l'Erythrée en Abyssinie,—un don de l'Angleterre, à qui elle n'appartint jamais.

Malgré cet effort héroïque d'un peuple aux abois, on sent que l'Italie décline, et les clairvoyants, qui prévoient l'avenir, y distinguent déjà un effondrement, celui du trône des usurpateurs de Savoie ; peut-être même un démembrement, celui de l'unité italienne, accomplie au prix de trahisons et de méfaits sans nom.

La dynastie italienne de Victor-Emmanuel, fondée sur la spoliation des Etats pontificaux, n'aura pas en une longue durée ; elle va choir dans la honte et le mépris des nations.

Ce n'est jamais autrement qu'il en arrive aux tyrans : témoins Henri VIII d'Angleterre, Napoléon et tant d'autres, dont l'histoire nous rappelle les destins malheureux.

* * Ce qui ajoute aux complications de la question italienne, c'est l'intervention inattendue de l'Angleterre. Cette puissance vient de faire partir du Caire, en Egypte, une expédition, soi-disant pour aider l'Italie à refouler les derviches—fanatiques musulmans conduisant des bandes de déprédateurs — et les repousser vers le Soudan ; en réalité, soutient-on, pour étendre ses conquêtes sur le Haut-Nil et affermir son occupation de l'Egypte.

A cette perspective, la France a pris ombrage. Elle proteste et se dispose à agir.

L'Angleterre s'est alors rapprochée davantage de l'Italie et de la triple alliance : Italie-Autriche-Allemagne, qui menace de

se transformer ainsi en la quadruple alliance, depuis quelque temps déjà pressentie, en face de la France et de la Russie.

La grande guerre européenne, dont le spectre si souvent se dessine à l'horizon, est redevenue imminente une fois de plus.

* * Néanmoins, cet engagement terrible, qui doit jeter une moitié de l'Europe contre l'autre, est encore différé par des incidents inattendus.

C'est, pour l'Angleterre, la révolte des Matabèles, dans le Sud-Africain. Cette tribu d'aborigènes, que l'on dit soudoyés par les Boërs du Transvaal, encore mal reconciliés avec la Grande Bretagne, s'est insurgée soudain contre celle-ci. Il ne s'agit que d'une population totale de 150.000 âmes. Toutefois, l'Angleterre s'est vue contrainte de faire un grand déploiement militaire pour réduire ce petit peuple, et elle est encore assez loin d'y avoir réussi. On conçoit que cette digression paralyse et énerve un peu sa marche dans la haute Egypte et le Soudan.

C'est, pour la France, ses difficultés intestines. Le Cabinet Bourgeois, soutenu par la Chambre des députés, après la démission de M. Berthelot, son ministre des affaires étrangères, a été mis en échec par le Sénat, qui lui a refusé confiance, à une énorme majorité. Il persiste à rester aux affaires quand même et cet imbroglio menace la France de difficultés assez graves : un appel au peuple, à brève échéance, vraisemblablement ; peut-être une révision de sa constitution nationale qui date déjà de vingt-trois ans.

* * Pendant ce temps, la Triple Alliance s'agit et se reconstitue pour six nouvelles années. Les souverains de l'Allemagne et de l'Autriche viennent de se rencontrer à Vienne dans ce but.

* * La Russie, de son côté, intrigue, en Extrême-Orient, pour susciter des ennemis à l'Angleterre, notamment en Corée, où elle va réussir à provoquer une révolte contre la domination nouvelle du Japon.

* * Quant aux Etats-Unis, ils paraissent avoir entièrement renoncé à toute intervention officielle dans les affaires cubaines. Leur grande préoccupation est d'organiser la prochaine campagne électorale pour la présidence, à l'automne de 1896. Ils procèdent actuellement à la formation des conventions qui désigneront les candidats.

JEHAN DUTAILLIS.